

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 21 JANVIER 1914

G.-E. DION, Administrateur.

Le français dans l'Ontario

La semaine dernière avait lieu à Ottawa le troisième congrès biennal des Canadiens-français de l'Ontario.

Persone n'ignore la lutte ardente et de tous les jours qu'ont à soutenir nos frères de l'Ontario depuis quelques années pour la conservation de leur langue.

Quand fut formé la confédération canadienne, les auteurs de cette confédération, hommes sages et justes crurent bon de garantir aux minorités des diverses provinces les droits qu'ils avaient de par la loi naturelle d'enseigner à leurs enfants leur langue et leur religion. C'est ainsi que dans le Québec et dans l'Ontario existe, de par la loi, des écoles séparées, c'est-à-dire que les catholiques d'Ontario et les protestants de Québec ont leurs écoles dirigées par eux soutenues par eux, sans qu'ils soient obligés de dépenser pour les écoles de la majorité. Mais tandis que dans la province de Québec on continue de respecter l'esprit tant que la lettre de la constitution du Canada, tandis que la tolérance des Canadiens-français et catholiques fait l'admiration des anglo-protestants de bonne foi, dans l'Ontario l'on tend à limiter les droits de la minorité catholique. Des lois iniques se votent par une majorité injuste pour forcer nos frères de là-bas d'abandonner l'enseignement du français dans les écoles. C'est une attaque déguisée contre la religion catholique. L'expérience a prouvé depuis longtemps que la langue est le plus sûr garant de la foi. Or l'immense majorité des catholiques sont de langue française. Le mot d'ordre est : "Tuons le français et le catholicisme mourra de lui-même. C'est ce mot d'ordre qui explique la lutte acharnée que font les orangistes chaque fois qu'il s'agit de légiférer pour une nouvelle province. C'est ce qui explique le cri fantaisiste de la loge que le français doit disparaître du Canada.

Malheureusement dans cette lutte au français, un grand nombre de nos coreligionnaires de langue anglaise ont pris fait et cause avec les orangistes et les protestants. Des journaux catholiques anglais tel que le *Catholic Register*, nous attaquent et défendent les positions prises par nos ennemis.

Nous devons à la justice de reconnaître, cependant, que plusieurs Irlandais de talent ont généreusement tendu la main aux canadiens-français. Nous devons une mention toute spéciale au Docteur Freeland d'Ottawa et au vaillant journal d'Antigonish "*The Casket*", qui n'ont pas craint de séparer leur cause de celle d'un grand nombre de leurs compatriotes et qui, sans arrière pensée, font la lutte avec nous parce qu'ils trouvent que nous sommes du côté de la justice.

Les Canadiens-français de l'Ontario se sont montrés d'une fermeté qui a déroulé leurs tyrans. Ni les promesses ni les menaces ne les ont fait fléchir. L'Association d'Education a fait son devoir. Elle dirige la lutte avec énergie et nous sommes heureux de voir que le congrès de la semaine dernière a approuvé son attitude de résistance et que les nombreux délégués venus de toutes les parties de la province s'en sont retournés déterminés à continuer la lutte, persuadés, qu'ils étaient, que mieux vaut la mort que la honte.

Nous du Nouveau-Brunswick qui avons subi l'injustice, qui avons été écrasés sous le nombre, qui avons versé notre sang pour la cause sacrée de l'instruction de nos enfants c'est du fond du cœur que nous crions : Courage ! à nos frères d'Ontario. La lutte pour la bonne cause produit toujours des fruits. On nous a écrasé jadis quand nous étions une poignée ; mais maintenant que notre proportion augmente que nous formons un élément avec lequel il faut compter, si on ne nous rend pas encore justice par des textes de loi, du moins on nous fait beaucoup de tolérances. On nous permet d'enseigner le catéchisme pendant 1/2 heure, on nous donne des inspecteurs français etc., etc. Courage donc, frères d'Ontario ! Vous semez le bon grain, il ne manquera pas de produire de bons fruits.

Continuez la lutte ; ne faites pas de compromis ou détraquement de la religion et de la langue.

Les minorités françaises des autres provinces ont les yeux fixés sur vous. Dans votre exemple ils puisent une force nouvelle pour le bon combat. De grâce n'écoutez pas les précheurs de la conciliation qui consiste à sacrifier en tout et toujours nos droits les plus sacrés dans l'espoir qu'un jour le *Fair Play Britannique* prendra le dessus et que nous aurons justice. C'est une théorie que l'expérience a prouvé néfaste. La victoire appartient à ceux qui luttent.

Courage ! et si un jour vous êtes écrasés sous le nombre, vaincus par la force brutale, l'histoire dira en racontant votre lutte héroïque : "Honneur aux vaincus et honte aux vainqueurs."

D'ERLANGES.

SON HON. LE JUGE LANDRY A OTTAWA

Samedi dernier, les Acadiens d'Ottawa se réunissaient chez M. Gaudet pour saluer Son Honneur le juge Landry, pour constater avec joie son retour à la santé, le féliciter sur sa nouvelle nomination au poste de juge en chef de la Cour du Banc du Roi de sa province, et pour lui souhaiter un salutaire et agréable voyage dans l'Ouest.

Ce fut une belle veillée acadienne que nous edmes ! On chanta avec entrain et belle voix des chansons acadiennes. Mme Belliveau, et Melles Belliveau, Trudel et Gaudet exécutèrent de jolies morceaux de piano. On y mêlait de rités joyeux et de gaies causeries.

Devant s'absenter un peu tôt dans la soirée — il s'embarqua le même soir — Son Honneur se leva pour remercier M. Gaudet pour lui avoir donné l'occasion de rencontrer ses compatriotes de la capitale. Il dit qu'il est toujours heureux de rencontrer les siens partout où ils se trouvent. Il félicita ceux d'Ottawa, qui occupent de belles positions. Ils les encouragea à continuer de rester les égaux de ceux avec qui ils travaillent. Trop longtemps les Acadiens ont cru qu'ils étaient inférieurs aux races qui les entourent. Cette impression est à la veille de disparaître complètement. Nous ne devons pas nous croire plus intelligents et plus énergiques que les autres, mais il est bon d'être persuadés que, les avantages étant les mêmes, nous pouvons rivaliser avec n'importe qui dans le domaine de l'activité humaine. Il terminait en nous souhaitant une nouvelle année de bonheur et de succès.

M. Gaudet invita ensuite M. Hyacinthe Arseneault, président sortant de charge de la succursale *De Razilly*, à dire quelques mots. Celui-ci remercia d'abord M. Gaudet de nous avoir réunis pour saluer notre éminent compatriote. "Nous sommes heureux, dit-il, que Son Honneur est en excellente convalescence et nous lui souhaitons un bon voyage."

Sur invitation de notre aimable hôte, M. Domitien Robichaud, le nouveau président de notre succursale, s'exprima un peu dans le même sens. Il rappela, en outre qu'à la grande démonstration de Shédiac, le 15 août dernier, où toute une race s'était réunie pour fêter sa patronne et saluer son premier évêque, la foudroyante nouvelle de la grave maladie de son illustre chef, Son Honneur le juge Landry, avait jeté la tristesse dans cette célébration. C'est alors qu'on vit le premier évêque acadien recommander aux prières de la foule rassemblée autour de l'autel érigé en plein air celui qui avait consacré une brillante et féconde carrière à l'avancement de ses compatriotes. Ayant fait allusion à la réponse que l'illustre malade envoya au message de sympathie qu'on adressa à sa famille, en cette occasion, et qu'il termina par cette sublime parole : *Fiat Voluntas Dei*, Son Honneur, visiblement ému, se leva une seconde fois.

"Puisqu'on a rappelé cet incident, dit-il, je dois vous dire que ma récente maladie, quoiqu'elle m'ait fait souffrir, fut une bonne chose. Elle m'a prouvé combien mes compatriotes me sont attachés." Parlant de Mgr LeBlanc le recommandant aux prières, il s'exprima ainsi : "C'est un témoignage de sympathie et d'estime qui m'a profondément touché. Il s'est gravé dans mon cœur pour ne jamais disparaître. Comme je le disais alors, je m'étais soumis à la volonté divine. Je ne dirai pas que ma guérison fut miraculeuse, mais je crois que Dieu a bien voulu me conserver la vie afin que je puisse travailler davantage pour les miens, quoique je n'aie plus l'énergie et la force de mes jeunes années.

Avant que notre distingué visiteur nous laisse, nous chantâmes un "Ave, Marie Stella".

Etaient présents, à part M. et Mde Gaudet et leur famille : MM. et Mdes Michel Duguay, Maxime Arseneault, J. Emile Belliveau ; Melles Chiasson, Amantine Robichaud, Belliveau, Clémentine et Léonie Trudel ; MM. Narcisse Robichaud, Hyacinthe Arseneault, C. H. Carboneau, Edmond Berthe, J. Livain Guoguen et Domitien Robichaud.

Son honneur le Juge Landry était accompagné de son fils aîné, Pierre A. Landry arpenteur, de Victoria, C. A. Il passera deux mois à Edmonton, l'hôte de ses fils, les avocats Hector et Jean. Deux autres fils, le Dr. Raymond, et William, ingénieur civil, sont aussi dans l'Ouest.

13 Janvier 1913.

Abonnez-vous au "Madawaska"

Education de la Fermière

Vous voulez que le cultivateur sache distinguer ses terrains, raisonner ses labours, apprécier la valeur de ses engrais, le mérite de ses outils, vous voulez qu'il se rende compte de la manière de vivre des végétaux ; c'est fort bien. A cet effet, vous lui faites enseigner toutes sortes de bonnes notions scientifiques, c'est toujours fort bien. Mais faites pour les filles ce que vous faites pour les garçons. Elles ont dans l'exploitation leur large part de besogne et des responsabilités.

C'est grâce à l'éducation ménagère que les jeunes filles des campagnes pourront comprendre la dignité du travail des champs, et aimer la vie rurale, non seulement pour son indépendance, et pour sa poésie, mais encore pour l'aisance qu'on peut se créer à la campagne quand on sait être, par le savoir, le travail et le jugement, par l'esprit et le cœur, l'artisan de son propre bonheur.

Une bonne raison que l'homme ne peut pas donner et un peu de fortune ou tout au moins à l'aisance, mais cette fortune ou cette aisance, c'est la femme qui l'entretient, la conserve, elle se distille, elle s'en va comme elle est venue, quand la femme n'apporte pas sa gestion et sa surveillance. Pourvoir aux nécessités présentes et prévoir à celles de l'avenir, diriger le personnel en prenant l'exemple ; déployer l'activité et l'énergie qu'exigent les travaux d'intérieur ; rechercher l'économie sagement comprise, telles sont les qualités que doit posséder la femme du cultivateur, et que l'on devrait s'efforcer de développer dans les écoles rurales, par un enseignement approprié. Tels sont les caractères saillants du féminisme rural, tout entier, dans cet aphorisme trop oublié de nos jours : "L'œil de la fermière engraisse le veau."

Le rôle de la femme à la campagne est extrêmement important ; elle a toujours un domaine que l'homme ne peut songer à lui disputer : l'économie de la maison et des petites industries annexes de la ferme. Tout cela suppose des connaissances qu'il faut acquérir, car la femme doit les posséder pour consolider la famille et remplir son rôle avec toute son efficacité.

Ce n'est, certes, pas rabaisser la femme, tout au contraire, dit-Matton, c'est l'honorer et servir sa cause que de demander que son éducation, pour s'élever, repose, avant tout sur la base solide des réalités morales et la mette dans la vérité de sa destinée.

Un philosophe a pu dire, avec raison, que le sort de l'avenir des générations est entre les mains de toutes ces jeunes femmes en création de familles. Leur esprit, leur mentalité, leurs sentiments, leurs préjugés, tout se retrouve plus tard dans le cerveau des enfants, modifié sans doute, mais jamais détruit. "Ce sont les mères fortes qui font les peuples forts."

A Vendre

Une magnifique propriété à vendre située sur la rue Main Street, en face de l'hôtel Commercial. A très bonnes conditions.

S'adresser à JOS. CHARRON, Edmundston, N. B.

La Véritable économie

On discute beaucoup de nos jours le problème de la cherté de la vie. On s'en prend aux causes les plus diverses ; on suggère mille remèdes.

L'un prétend que c'est une question de tarif et de politique, les autres accusent le progrès ; chacun enfin apporte sa raison.

Tout cela nous paraît secondaire. Ce qui a créé la crise actuelle et ce qui l'accroît de plus en plus, c'est le luxe et l'intempérance qui se sont généralisés dans toutes les couches sociales. Les objets de luxe et la boisson tiennent trop de place aujourd'hui dans la vie de notre peuple.

Les choses utiles, nécessaires, essentielles à l'existence sont devenues secondaires.

Avant d'acheter du pain et de la viande et surtout avant de la payer, on achète, par exemple, et on paye la boisson.

Tout le problème est là. L'équilibre a été détruit. On boit trop ; tout le monde veut jouir, s'amuser et dépenser ; on ne vit plus selon ses moyens.

Seulement dans la province de Québec, nous dépensons des millions pour la boisson et des millions aussi en bagatelles.

Il arrive pour les peuples buveurs ce qui arrive pour les individus buveurs.

Un homme est dans le commerce, ses affaires vont bien. Un jour, cependant, il se met à boire et voilà que ses affaires commencent à aller mal. Bientôt c'est la crise dans son foyer et dans son commerce puis la faillite.

Il ne peut en être autrement dans la société. Quand un peuple boit, chaque année, pour des millions de piastres de boisson, la crise invariablement se fait sentir.

Avec les millions et les millions que nous avons gaspillés en boissons combien nous aurions pu aider l'agriculture, développer la colonisation, organiser des entreprises diverses d'utilité publique.

Malheureusement, il se trouve qu'aujourd'hui chez nous le commerce du poison alcool est bien plus payant que celui des choses nécessaires à la vie, et que nous dépensons beaucoup plus pour les prisons qui hébergent les criminels alcooliques et les cours qui les jugent que nous n'en accordons à promouvoir l'agriculture.

Avec pareil régime, il faut que la crise vienne et se fasse sentir.

Qu'on vote des lois sages afin que la boisson ne devienne pas chez nous la grande dépense et nous verrons bientôt s'éloigner les crises, et nous pourrions ainsi en équilibrant notre budget d'une façon raisonnable résoudre le problème de la cherté de la vie.

Autrement il n'y a rien de capable de nous sauver, et ce sera en vain que nous chercherons la salut dans les questions de tarif. Elles ne seront que des palliatifs qui apporteront quelque soulagement, mais qui ne nous guériront pas radicalement de notre mal.

JUSTIN

"La Vérité"

Abonnez-vous au "Madawaska"